

Compte-rendu de la rencontre de poésie du 3 juin 2023

Patricia nous attendait au Domaine Camaïssette à Éguilles, dans un joli cadre correspondant au dernier renga « De la racine au verre ». Nous sommes très bien accueillis par les responsables Emma et Patrick, sous un grand patio confortable pour la réunion et le repas. Patrick est aussi poète, Patricia lui fait lire notre renga et lui donne des explications sur l'écriture d'un tanka.

Arrivent Daniel, Dominique, Patrick et Betty, Claudine avec Effie, Yannick, Silvana et Maryse . Nous déplorons l'absence de nos amis Marie-Christine, Jean-Pierre et Jacques.

Patricia propose le déroulement de la journée, et nous commençons par une promenade avec écriture libre le long des vignes et dans la forêt du domaine. Sous un beau soleil, on bavarde, on écoute les oiseaux (roitelet ?)

on découvre des fleurs, une Vesce de la famille des Pois de senteur, Patricia nous apprend comment reconnaître une belle fleur jaune au nom particulier, Urosperme de Daléchamps à moins que ce ne soit la Crépide blanche ? on interroge Plantnet...

Nous continuons à écrire en revenant sous l'ombre agréable du patio et en préparant un rafraîchissant apéritif avec les vins et tapenades du Domaine. Et on trinque à nos trois amis absents !

Puis chacun lit son ou ses tanka :

Le long du chemin
des pins courbés par le vent
vigne en contre-bas
les orages sont passés
la nature nous dit tout Patrick

Murmure de l'eau
à l'ombre des ganivelles
le « pop » du bouchon
quel oiseau dans la ramure
s'invite à notre balade Patricia

La fleur jaune orange
tout le long des ceps de vigne
on la dit Gaillarde
mais qui t'a donné ce nom
toi qui as l'air si fragile Daniel

Discutant longtemps
à propos d'un nom de fleur
et puis l'oubliant
cette langue disparue
comme une anticipation Daniel

Tourbillon de mots
odeur verte des sous-bois
l'esprit du tanka
nourrit les sens affamés
du poète silencieux

Yannick

Dans les champs de vigne
à l'affût d'inspiration
tous les carnets s'ouvrent
sur le ciel aux couleurs d'encre
le temps qui se désespère

Elisabeth

Cumulus de juin
les cathédrales de pluie
labourent le ciel
toute rastègue petite
je chevauchais les nuages

Claudine

Iris de Bohème
leurs lames acérées lacèrent
les mouches nubiles
dansez dansez mes beautés
l'orage arrive bientôt

Claudine

La terre assoiffée
se riait du roitelet
ivre dans la vigne
suivre les traces d'un autre
et s'éprendre en chemin

Dominique

On a carte blanche
pour garnir les feuilles de vigne
les neurones dansent
grisées par les rosés d'Aix
les syllabes ne comptent plus

Silvana

Chacun sur sa feuille
écrit rêve ou boit du vin
je photographie
le ciel se charge de gris
nos mots vont-ils se mouiller

Maryse

Puis il y a la présentation de livres :

Claudine présente un recueil de Louis Pons « Aphorismes et Dessins » et parle de l'exposition correspondante au Musée Cantini à Marseille.

Yannick montre son recueil de poésies « Écrire la couleur du jour »

Patrick distribue des exemplaires de la Revue, et présente son dernier ouvrage : « A l'interstice du noir et du blanc »

Pour le repas, chacun avait apporté un plat froid. Nous partageons ce délicieux pique-nique avec tout le confort du patio, sa desserte, vaisselles et couverts. À nous les charcuteries, muffins au saumon courgettes et féta, taboulé, tourte au jambon, fromages, melons, cerises et pogne (brioche). Le tout bien sûr accompagné des bons vins du Domaine, blanc, rosé et rouge, chacun à son goût.

Ensuite Patricia donne le timing de l'après-midi, car il faut terminer à 17h30. Place donc au premier exercice : écrire tanka ou tanka-prose, haïku ou haïbun, à partir d'extraits de textes et poésies soigneusement choisis sur le thème du jour, « le divin nectar » et /ou l'olive. Tout en réfléchissant, je me suis amusée à regarder certaines écrire, écrire (ah, ce sera peut-être un tanka prose) ou regarder ses doigts, pour vérifier les syllabes ? 5,7,5,7,7...

Voici les écrits, précédés du texte tiré au sort :

*Puisque tu ignores ce que te réserve demain
Efforce-toi d'être heureux aujourd'hui
Prends une cruche de vin, va t'asseoir au clair de lune
Et bois, en te disant que la lune te cherchera peut-être vainement, demain.
Omar Khayam, poète perse*

Le tanka de Daniel :

Assis sous la lune
et sur la mousse de l'arbre
je compte mes poux
je crois qu'ils aiment le vin
à tant boire à ma santé Daniel

Le tanka de Silvana :

Dans le verre de vin
la lune dorée tremblote
savoure l'instant
demain je ne serai plus
l'astre blême s'en balance Silvana

A partir du texte :

Olivier, tu fus bien avant moi et tu survivras lorsque la mémoire des astres aura happé mon double. Arbre-image d'éternité, même si, comme en 1956, tu cries ta détresse d'arbre dans les températures sibériennes, un surgeoon apparaît déjà un an plus tard ; Tu es l'image même du jamais fini, de la survivance.

Julos Beaucarne, auteur compositeur, Préface de Cantate de l'huile d'olive, Jacques Bonnadier :

Le tanka prose de Silvana :

Olivier, tu fus bien avant moi et tu survivras lorsque la mémoire des astres aura happé mon double. Arbre-image d'éternité, même si, comme en 1956, tu cries ta détresse d'arbre dans les températures sibériennes, un surgeoon apparaît déjà un an plus tard ; Tu es l'image même du jamais fini, de la survivance.

La mémoire des astres
s'imprime dans l'olivier
il est éternel
toujours un surgeoon renaît
sous son ombre je passe

C'est au milieu ses arbres et des vignes que l'humanité se tient, elle laisse son empreinte sur le cep et l'écorce mais sous les astres son temps est compté.

Silvana

Le texte d'Elisabeth :

Olivier, tu fus bien avant moi et tu survivras lorsque la mémoire des astres aura happé mon double. Arbre-image d'éternité, même si, comme en 1956, tu cries ta détresse d'arbre dans les températures sibériennes, un surgeoon apparaît déjà un an plus tard ; Tu es l'image même du jamais fini, de la survivance, de l'espoir qui toujours demeure et toujours guette une possible douceur. Au cœur même de tes contorsions, se lit le labeur et la souffrance humaine mais aussi la certitude d'un onguent réparateur.

Le tronc torturé
sous la violence du vent
tu résistes et vis
dans tes feuilles vert timide
chairs opulentes promises

Et de ces fruits pressés, les brûlures s'apaisent et se guérissent. Leur suffit-il de s'imposer et d'attendre ?

A partir du texte de Baudelaire :

Les Fleurs du Mal – L'âme du vin –

(...) Un soir l'âme du vin chantait dans les bouteilles
« Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité,
Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles
Un chant plein de lumière et de fraternité.

« L'âme du vin chante »
à travers l'homme qui boit
et qui déambule
Il n'y croit plus le poète
sa lumière c'est la nuit

Maryse

« Les cires vermeilles »
soudent goulots et bouchons
couchées doucement
les bouteilles vont vieillir
là-haut la guerre fait rage

Maryse

Texte de Claudine :

Introduction

Pour un foie de lotte
un homme vend sa culotte
et sa femme l'ôte
de blanc et rouge arrosées
les vendanges sont passées

A partir du texte d'Émile Zola :

La terre - 4e partie Chapitre 4 Émile Zola :

"On était au premier jour d'octobre, les vendanges allaient commencer, belle semaine de godaillie, où les familles désunies se réconciliaient d'habitude, autour des pots du vin nouveau."

Haïku :

L'Opinel ou la pioche ? ~
maintenant un bout de miche
offerte au voisin

"Le petit village de Rognes puait le raisin pendant 8 jours ; on en mangeait tant que les femmes se troussaient et les hommes posaient culotte au pied de chaque haie ; et les amoureux, barbouillés, se baisaient à pleine bouche dans les vignes."

Haïku :

Jeu du bilboquet ~
même en trichant le coquin
réussit son coup

"Ça finissait par des hommes soûls et des filles grosses."

Haïku :

Ligne d'arrivée~
entre la poule et le coq
dix petits poussins.

A partir du texte de Giono :

texte de Jean Giono *Manosque-des-plateaux* (suivi de poème à l'olive) n.9

Yannick :

« Je ne pourrai jamais retrouver le village de ma terre : cet œil pur pour des enfants, je ne l'ai plus. Quand j'étais petit, je jouais, puis j'avais faim. Ma mère taillait alors une plate tartine de pain, elle la soupoudrait de sel, elle l'arrosait d'huile par un large <8 de la burette penchée ; elle me disait « mange ». Ce sel, il me suffisait de humer le vent Odysseén ; il était là avec l'odeur de la mer ; ce pain, cette huile, les voilà tout autour de ces champs de blé vert dessous les oliviers. Ainsi s'est aiguisée de longue habitude, l'ardente faim de mon cœur. Jamais assez de ce pain... jamais assez de « ce sel, e cette huile, ma mère (...) »

Je ne pourrai jamais ignorer les origines savoyardes de ma mère qui entoura notre petite enfance de motte de beurre et de crème fraîche. Pourtant elle vint par amour pour mon père habiter le midi et mettre du soleil dans ses recettes. Elle nous concocta force fondue d'oignons et farcis de légumes baignant dans l'huile d'olive tout en évoquant sous la chaleur sèche des pins sa nostalgie des mélèzes des vertes prairies et le fruit des randonnées d'été : la récolte des myrtilles...

sur des pains grillés
noire et verte tapenade
délice du soir
le vent le sel et la mer
ont brouillé les souvenirs

A partir du texte de Gaudé :

Le soleil des Scorta – Laurent Gaudé – Ode à l'huile d'olive.

C'est de l'or disait l'oncle. Ceux qui disent que nous sommes pauvres, n'ont jamais mangé un bout de pain baigné dans de l'huile de chez nous (...) ça sent la pierre et le soleil. Elle scintille. Elle est belle, épaisse, onctueuse. L'huile d'olive c'est le sang de notre terre (...)

Regarde la sécheresse de cette terre autour de nous et savoure la richesse de cette huile. Entre les deux il y a le travail des hommes. Et elle sent cela aussi notre huile, la sueur de notre peuple, les mains calleuses de nos femmes qui ont fait la cueillette. Oui, et c'est noble...

Tous les deux, adossés au mur de pierre sèches, nous regardions les nuages filer dans le ciel de septembre.

Je n'étais pas revenue sur les terres de mon enfance depuis tant d'années.

La terre et mon oncle avaient pris des rides, les parfums s'étaient mélangés, les collines, éloignées.

Tout me paraissait si petit, si fragile.

Sorti du panier

sur deux tartines moelleuses

juste un filet d'or

un seul regard et nos rires

ta moustache gominée

Une sieste à l'ombre, la respiration de l'oncle comme une gorgée de bon vin.

Nous terminons avec le renga « De la vigne au verre » qui plaît beaucoup. Après de mini corrections, nous discutons assez longuement sur l'emplacement de quelques tanka, afin d'avoir un ensemble plus cohérent par rapport à la suite logique des travaux de la vigne.

La journée s'achève par des achats de vins, d'huile d'olive et autres bonnes choses du domaine.

Et l'on se donne rendez-vous le 9 septembre au Cannet chez Maryse.

